

Effet de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique en République du Congo

The impact of women's entrepreneurship on economic growth in the Republic of Congo

ETOKABEKA Stanislas Aimé

Enseignant chercheur

Faculté des Sciences Economiques

Université Marien NGOUABI

Laboratoire de Recherche et des Sciences Economiques et Sociales

République du Congo

Date de soumission : 28/09/2024

Date d'acceptation : 16/11/2024

Pour citer cet article :

ETOKABEKA. S. A. (2024) Effet de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique en République du Congo», Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 4» pp : 520-541

Résumé :

L'objectif de cet article est d'analyser l'effet de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique en République du Congo, sur la période allant de 1997 à 2021. Les données mobilisées sont issues de diverses sources et le modèle autorégressif à retards échelonnés (ARDL) a été mobilisé. Les résultats obtenus montrent que l'entrepreneuriat féminin n'exerce aucune influence sur la croissance économique hors pétrole au Congo. A l'issue de ces résultats quelques implications de politiques économiques ont été formulées.

Mots clés : Entrepreneuriat féminin ; croissance économique ; République de Congo ; ARDL.

Abstract:

The aim of this article is to analyze the effect of female entrepreneurship on economic growth in the Republic of Congo, over the period from 1997 to 2021. The data mobilized come from various sources and the Autoregressive Lagged Model (ARDL) was used. The results show that female entrepreneurship has no influence on non-oil economic growth in Congo. Based on these results, a number of policy implications were formulated.

Keywords: Women's entrepreneurship; economic growth; Republic of Congo; ARDL.

Introduction

L'ambition de réaliser les objectifs de développement durable (ODD, 2015), en particulier l'objectif huit (08), soulève à nouveau la problématique de la croissance économique, tant pour les économistes (comme Solow en 1956, Lucas en 1988 et Romer en 1991) que pour les institutions internationales (Banque Mondiale, FMI, 2022). Ainsi, la croissance économique est devenue l'une des préoccupations majeures des décideurs politiques et un élément essentiel d'appréciation de la situation économique dans tout pays et dans le temps (Waffeu 2021).

Ainsi, une baisse du niveau de la croissance économique, comme relevée ces dernières années, tant au niveau mondial soit 3,5% en 2018, à 2,8% en 2019 que régional (Afrique subsaharienne) 3,3% en 2018 à 3,2% en 2019 voire même de -3% en 2020 ou national -0,4% en 2019, et 2021 de -0,2% (FMI 2022) est à l'origine de plusieurs conséquences parmi lesquelles on peut citer une dégradation de la solde globale, une diminution des réserves de change, une baisse des activités entraînant un faible niveau de création d'emplois et un taux de chômage élevé, une chute des investissements publics, un niveau élevé d'endettement, la dégradation des conditions de vie, le niveau de pauvreté élevé qui reste marqué par d'importants taux de morbidité et de mortalité, etc. (Banque Mondiale, 2020 ; BAD, 2022).

Pour résoudre ce problème de croissance économique, plusieurs pistes de solutions ont été apportées, nous pouvons citer l'entrepreneuriat Nzaou (2015), et Ovidui et *al.* (2020), particulièrement l'entrepreneuriat féminin Muhammad et *al.* (2020), et Wanza (2021). Pour OCDE (2017), l'entrepreneuriat féminin peut être considéré comme un instrument permettant d'améliorer la compétitivité entre les nations, et d'accroître les possibilités d'emploi, donc de favoriser la croissance économique et d'améliorer les conditions de vie. Selon Doubogan (2019), l'entrepreneuriat féminin constitue ces dernières décennies un enjeu de développement et un moyen privilégié pour atteindre les objectifs du développement durable.

Mais ce point de vue ne semble pas faire l'unanimité tant sur le plan théorique qu'empirique. Au niveau théorique, la littérature peut être regrouper la littérature sur deux axes : dont le premier, porte sur l'esprit entrepreneur comme facteur essentiel à la bonne tenue de la relation et le second, sur les obstacles rencontrés comme femmes, un frein à la relation. Le premier axe est soutenu par la théorie de l'évolution économique de Schumpeter (1934), la théorie de la croissance endogène avec Lucas (1988), la théorie de l'entrepreneur de Kirzner (1973) et la théorie éclectique de Dunning (1988).

Par contre, pour le second axe, par la théorie de la discrimination pure de Becker (1957), la théorie du rôle social, Eagly (1987), la théorie du soutien conjugal de Kanter (1977), la théorie dualiste de Lewis (1954), la théorie de la segmentation du marché du travail, Bluestone (1970).

Au niveau empirique, on retrouve également deux groupes des travaux. Le premier groupe, ces auteurs montrent que l'entrepreneuriat féminin a des effets positifs sur la croissance économique, Wanza (2021), Muhammad et al (2020), Ademola et al. (2017), Morched et al. (2017). Concernant le deuxième groupe, des auteurs ont trouvé comme résultat le fait que l'entrepreneuriat féminin affecte négativement la croissance économique, Dudjo (2022), Salim et al. (2018), Kpelai et al. (2013).

Il ressort de cette revue de la littérature, l'absence de consensus parmi les auteurs. On note l'absence d'un cadre théorique de l'entrepreneuriat féminin. Et au niveau empirique, les résultats diffèrent d'un pays à un autre, d'une période à une autre, et aussi de la méthodologie. Les travaux réalisés jusqu'alors en République du Congo dans le cadre de la croissance économique traitent le sujet de manière générale. A la différence des autres, ce papier met en évidence l'influence de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique hors pétrole. Le pétrole étant la principale ressource du pays, mené une étude sur la croissance dans sa globalité serait biaisé l'analyse ainsi ce papier trouve tout sa pertinence.

L'entrepreneuriat est reconnu comme le moteur d'une économie durable, un élément vital nécessaire à l'atténuation et à la réduction de la pauvreté, à la création d'emploi, à la création de la valeur ajoutée, à la croissance économique (GEM, 2021). Mais dans le cadre de notre champ, l'économie est tributaire des ressources naturelles en l'occurrence le pétrole. La part des activités extractives dans le PIB est ainsi passée de 71,5 % en 2011 à 44,7 % en 2016 au profit du secteur agricole et des activités de fabrication, de commerce, et de transport et communication. L'emploi féminin semble se concentrer dans l'agriculture où les femmes jouent un rôle prépondérant et représentent 70% de la main d'œuvre. Les femmes sont les plus touchées avec 80,5% travaillant dans des emplois irréguliers et 92,9% des femmes exercent dans le secteur informel.)

Toutefois, le Congo est un pays dont l'environnement des affaires reste peu attrayant. Selon le rapport doing business de la banque mondiale (2020), le Congo est classé au 180^e rang sur 190 pays entre 2019 et 2020, et a pour indicateur de facilité de faire les affaires de 39,5 en 2020 et de 38,2 en 2019. Il semble que l'économie congolaise n'a pas réalisé de bonnes performances, car sur bon nombre d'indicateurs, le classement du Congo n'est pas rassurant pour les

investisseurs, notamment l'indicateur de protection des investissements, d'obtention des prêts, de création d'entreprise et du commerce transfrontalier.

La culture et la société soutiennent rarement l'entrepreneuriat féminin, les politiques familiales et le rôle traditionnel attribué à l'homme et à la femme peuvent avoir pour conséquence le fait que les femmes se restreignent elles-mêmes. Les femmes représentent plus de 52% de la population totale et plus de 50% de la population active. Les résultats de l'ETVA 2016 montrent que, parmi les jeunes en emploi, 53,1% travaillent en tant que travailleurs indépendants. Cette proportion est de 64,2% chez les femmes et de 53,1% chez les hommes.

Toutes les préoccupations précitées nous permettent de se poser la question suivante : quel est l'effet de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique en République du Congo ? Ce travail a pour objectif d'analyser l'effet de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique en République du Congo. Dans le cadre de cette étude, nous soutenons l'hypothèse selon laquelle l'entrepreneuriat féminin influence positivement la croissance économique en République du Congo. Cette hypothèse s'appuie sur la théorie de l'évolution économique de Schumpeter (1934) qui stipule que l'entrepreneur est l'agent propagateur des innovations économiques, qui stimulent la croissance et favorisent la mise en place de nouvelles structures.

Cet article comporte quatre (04) parties. Excepté la partie introductive, la deuxième partie est consacrée à la revue de littérature, dans la troisième partie, on va présenter méthodologie. la quatrième partie du document présente la interpréter et discuter des résultats et enfin la cinquième est consacrée à conclusion et les implications de politique économique.

1- Revue de littérature

L'entrepreneuriat féminin est essentiel à une croissance économique équitable. Les femmes entrepreneurs stimulent la main-d'œuvre et font preuve de résilience dans les périodes difficiles grâce à leur dévouement. Leur adaptabilité et leur créativité leur permettent de reconnaître et de résoudre les problèmes de manière novatrice (Deepa et al., 2022). L'entrepreneuriat féminin est essentiel pour promouvoir la diversité économique, une économie durable et une croissance à long terme qui profite à la société et à l'environnement (Al-Qahtani et al., 2022). Dans cette section nous allons passer en revue les contributions théorique et empirique sur la relation entre l'entrepreneuriat féminin et la croissance économique.



Sur le point théorique, on peut regrouper la littérature sur deux axes : dont le premier, porte sur l'esprit entrepreneur comme facteur essentiel à la bonne tenue de la relation et le second, sur les obstacles rencontrés comme femmes, un frein à la relation

S'agissant du premier axe, depuis toujours la problématique de l'esprit entrepreneur occupe une place essentielle dans littérature économique. En effet les travaux Schumpeter (1934), Solow (1956) et de Kizner (1973) mettent en avant la capacité d'innover ; d'anticipation des opportunités ou encore la capacité à combiner des facteurs de production comme des éléments prépondérant la réussite de l'entrepreneur (homme et femme). Ainsi pour ces derniers, la contribution de l'entrepreneuriat sur la croissance économique est liée à cette esprit entrepreneur. Dans cette même optique les théoriciens de la croissance, Romer (1986) et Lucas (1988) font une fois de plus valorisé les aptitudes sur le développement, la recherche et le capital humain comme des facteurs d'amélioration de la relation entre l'entrepreneuriat et la croissance économique.

Concernant le second axe qui met en avant les obstacles qui empêchent l'entrepreneuriat féminin a contribué sur la croissance économique prend appuis sur les théories de la discrimination, de perception, du soutien du conjoint et de l'économie du travail.

Selon Becker (1957), les individus ont un goût pour la discrimination et son modèle général repose sur l'idée que les agents (employeurs, salariés ou consommateurs) sont prêts à renoncer à une partie de leurs revenus dans le but de ne pas travailler avec des femmes. Dans ce cas de figure l'action pose par une femme est considérée comme un coût psychologique supplémentaire qui n'existe pas vis-à-vis des hommes. Pour Virginie (2017), la différence anatomique et physiologique est à la base de l'opposition fondamentale qui permet de discriminer. Ainsi, la discrimination dont les femmes sont victimes est un frein pour la croissance économique.

La théorie du rôle social d'Eagly (1987), participe à l'explication des différences dans l'intention de croissance selon le genre. Cette répartition traditionnelle des rôles sociaux détermine les relations dans la vie familiale et pourrait aussi influencer la vie entrepreneuriale des femmes. Les responsabilités familiales entraînent une réduction de l'effort au travail freinant de la sorte l'évolution de carrière chez les femmes. Dans leur étude sur le genre et le capital social, Manolova et al (2007) montrent que les femmes entrepreneures sont d'abord perçues en tant que femme (et non en tant qu'entrepreneur). A l'extrême, certains maris



expriment leur mécontentement à l'égard de leurs épouses qui délaissent leurs devoirs familiaux au profit de leur statut entrepreneurial, on note cependant que les maris exercent une influence considérable sur les décisions de croissance entrepreneuriale de leurs épouses (Kanter, 1977)

Pour les tenants de l'économie du travail, l'entrepreneuriat féminin n'arrive pas à contribuer à la croissance économique suite à leur positionnement sur le marché du travail. En effet, les femmes chefs sont souvent dans les marchés secondaires caractérisés par des emplois précaires, indécents et des salaires sont insignifiants (Lewis, 1954). Bluestone (1970) propose une vision tripartite de l'économie. On distingue alors l'économie du centre composée des activités des très grandes entreprises et généralement des entreprises de l'industrie, l'économie périphérique regroupant les activités des autres entreprises et enfin l'économie "irrégulière" où sont plus particulièrement concentrées les activités informelles et clandestines. Face aux difficultés sur le marché de l'emploi bien des femmes se tournent vers l'informel.

Sur le plan empirique, nous avons deux groupes de travaux. Pour le premier groupe des travaux montre que l'effet de l'entrepreneuriat sur la croissance est positif et le second groupe présente des travaux ayant obtenus les résultats contraires.

Concernant le premier groupe, Gulvira et al., (2024) ont analysé l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur les économies des pays développés et en développement et élaboration de quelques recommandations pour le développement de l'entrepreneuriat féminin. Méthode. Pour cette étude, la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO) a été utilisée, qui analyse l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique dans les pays développés et en développement au cours de la période 2012-2022. Après estimation, Il en ressort que l'entrepreneuriat féminin impact positivement et significativement au seuil de 5% la croissance économique dans les deux champs. Les résultats de l'étude pourraient être utiles pour les femmes chefs d'entreprise, les ONG, les institutions de développement et les organismes gouvernementaux.

Wanza et al., (2021) dans une étude sur l'évaluation de la contribution des femmes entrepreneures au Développement économique dans le canton de Wajir au Nord-Est du Kenya. Cette recherche a été menée auprès des huit cent quarante-huit (848) femmes entrepreneures opérant au sein de la commune enregistrée par le Département du genre et des programmes spéciaux du comté à l'aide de questionnaires fermés. Une analyse de régression multiple a été effectuée et a révélé que les femmes entrepreneures contribuent positivement à la croissance

économique dans le canton de Wajir. Dans cette même lignée, Ngono (2021) a mené étude sur l'autonomisation des femmes et croissance économique. L'objectif est de déterminer l'effet de l'autonomisation des femmes sur la croissance économique dans quatre (04) pays de la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC) pour la période allant de 1991 à 2015. Les résultats, en utilisant le panel VAR, montrent que l'autonomisation des femmes, par l'auto-emploi et l'éducation, favorise la croissance économique dans la CEMAC.

Muhammad et *al.*, (2020) ont mené une étude sur le Rôle mondial des femmes entrepreneures dans le développement économique. Le but est d'étudier la relation entre l'entrepreneuriat féminin et le développement économique au niveau mondial. L'étude a utilisé les données pour une seule année 2015 dans 69 pays dans le monde. Les résultats, à l'aide d'une régression multiple, ont expliqué l'impact significatif de l'entrepreneuriat féminin sur les économies du monde.

Ademola et *al.*, (2017) dans une étude sur l'entrepreneuriat féminin et développement économique durable : preuve du Sud-Ouest du Nigéria à partir des données primaires. L'objectif de cette étude est d'examiner l'influence des femmes sur le développement durable au Nigéria par la méthode de régression linéaire. Les résultats ont révélé que la participation des femmes à l'entrepreneuriat a une influence positive et significative sur le développement durable. Morched et *al.*, dans la même période ont étudié sur l'impact du capital social sur l'entrepreneuriat féminin et la croissance économique pour un panel de 25 pays développés et en développement au cours de la période 2000- 2014. Les résultats obtenus par l'estimation d'un modèle à effet fixe nous montrent que l'entrepreneuriat féminin exerce un effet positif et significatif sur la croissance économique par le biais du capital social.

S'agissant du second groupe, Dudjo (2022) dans une étude réalisée au Cameroun sur entrepreneuriat féminin et croissance économique. Les données utilisées dans cette étude sont de sources secondaires couvrent la période allant de 2010 à 2020 Pour mener à bien cette étude, nous avons appliqué la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO). Les résultats montrent qu'à court et à long terme, l'entrepreneuriat féminin exerce un effet négatif et non significatif sur la croissance économique au Cameroun. Morched et *al.*, (2018) ont aussi montré que l'entrepreneuriat féminin a un effet négatif sur la croissance économique dans une étude visant à dresser une analyse de l'effet de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique à l'aide de données de panel sur la période 2000-2014 pour un échantillon de vingt-cinq pays (développés et en développement).

Lock (2015) analyse l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique au Kenya. Une enquête a été menée sur vingt-sept (27) femmes entrepreneures travaillant dans le domaine de la microfinance et de l'entrepreneuriat au Kenya en 2013. Il a été constaté que les femmes entrepreneurs au Kenya sont confrontées à beaucoup d'obstacles et de contraintes ce qui freinent son impact sur la croissance économique au Kenya. Kpelai et *al.* (2013) examinent l'impact des femmes entrepreneures sur la croissance économique dans l'État de Benue, dans le centre-nord du Nigéria. Une enquête a été menée sur les industries et les entreprises de l'État de Benue en 2011, un échantillon de soixante (60) répondants a été tiré de 244 entreprises enregistrées dans l'État de Benue. Une méthode d'enquête exploratoire employée et le questionnaire utilisé pour la collecte des données. Les données recueillies ont été analysées à l'aide de packages statistiques pour les sciences sociales (SPSS13.0). Les résultats ont montré que les femmes entrepreneurs n'ont pas contribué de manière significative à la croissance économique de l'État de Benue.

2- Méthodologie

Cette partie présente le mode d'investigation, le modèle théorique et économétrique, la source des données et la description des variables.

2.1. Spécificité du modèle :

Pour analyser l'effet de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique au Congo, nous avons fait recours au modèle Morched et *al.* (2017) qui s'est inspiré du modèle de croissance de Solow (1956) augmenté par le capital humain :

$$Y = f(A, K, L) \quad (1).$$

Où Y le revenu, K le stock de capital physique, L la quantité de travail, H le stock de capital humain et A est une mesure du progrès technique neutre au sens de Harrod. De ce qui précède, le modèle théorique se présente comme suit :

$$y_t = \beta_0 + \beta_1 EF_t + \beta_2 KH_t + \beta_3 QH_t + \beta_4 INV_t + \beta_5 ENTRF_t + \beta_6 DF_t \quad (2)$$

Avec : le taux de croissance du PIB par habitant (Y), Entrepreneuriat féminin (EF), Capital humain (KH), Qualité ressources humaines (QH), Investissement (INV), Esprit d'entreprise (ENTRF), Le développement financier (DF).

Ainsi, notre modèle théorique se présente comme suit :

$$Y = f(A, ENTRF, KH, K) \quad (3)$$

Où Y (Produit Intérieur Brut Hors Pétrole), $ENTRF$ (Entrepreneuriat Féminin), KH (Capital humain), K (Stock de capital physique).

La structure finale du modèle est comme suit :

$$PIBHP_t = \beta_0 + \beta_1 ENTRF_t + \beta_2 KH_t + \beta_3 K_t \quad (4)$$

Le modèle empirique se présente de la manière suivante :

$$PIBHP_t = \beta_0 + \beta_1 ENTRF_t + \beta_2 KH_t + \beta_3 K_t + \varepsilon_t \quad (5)$$

2.2. Source de données et description des variables :

Les données utilisées dans cette étude proviennent de la base de données des Indicateurs de développement dans le monde de la Banque Mondiale, de l'Institut National de la Statistique (INS) et de l'Agence Congolaise Pour la Création des Entreprises (ACPCE). Cependant, compte tenu des contraintes sur la disponibilité des données, notre étude se fera sur 25 observations couvrant la période allant de 1997 à 2021.

2.2.1. Description des variables :

- Variable endogène :

- Le produit intérieur brut hors pétrole (PIBHP) : est la variable endogène retenue dans notre étude. Cette variable a été retenue, comme variable endogène, dans les travaux de Tendelet (2018), Kabikissa (2020), Zemirli (2022).

- Variables exogènes :

- Entrepreneuriat féminin (ENTF) : L'entrepreneuriat féminin est mesuré par le nombre des entreprises créées par les femmes. Dans cette étude et aussi dans les travaux de Wanza et al. (2021), de Kpelai (2013), l'ENTF est considéré comme la principale variable explicative.
- Le stock de capital physique (K) : est mesuré par la FBCF qui est un agrégat mesurant le flux annuel d'investissements réalisés dans le pays. La FBCF est donc la somme des investissements, essentiellement matériels, réalisés pendant l'année sur un territoire donné. L'investissement matériel est l'achat de biens durables permettant d'augmenter le stock de capital de l'entreprise (machines, bâtiments). Cette variable a été utilisée dans les travaux de Morched et al. (2017), Ngono (2021).
- Le capital humain désigne le stock de connaissances valorisables économiquement et incorporées aux individus. Le capital humain est mesuré par le taux brut de scolarisation pour le genre féminin (TBS). Les modèles de croissance endogène retiennent le capital humain

comme source de croissance économique. Celle-ci a été retenue dans les travaux de Dudjo (2022).

Le tableau ci-dessous résume les variables du modèle.

Tableau 1 : Présentation des variables du modèle

Abréviations	Variables	Mesure	Source
PIBHP	Produit Intérieur Brut Hors Pétrole	La richesse créée dans l'économie dans les secteurs hors pétrole	Banque Mondiale
ENTF	Entrepreneuriat féminin	Le nombre des entreprises détenues par les femmes	Institut National de la Statistique et l'Agence Congolaise Pour la Création d'Entreprises
K	Le stock de capital physique	Formation Brute du Capital Fixe (FBCF)	Banque Mondiale
KH	Capital Humain	Le taux de scolarisation du genre féminin (TBS)	Banque Mondiale

Source : Auteur

3. Estimations, présentation, discussion et interprétation des résultats

Cette partie est consacrée à la présentation et à l'analyse des résultats des régressions économétriques effectuées dans le cadre de l'étude du lien entre l'entrepreneuriat et la croissance économique. Dans ce cadre, nous nous consacrons à une série de statistiques, afin de mettre en évidence les différents types de corrélations entre les variables de notre équation.

3.1.- Analyse statistique des données

Pour se prémunir d'estimations biaisées, une analyse statistique des données s'impose. L'analyse porte ici sur le niveau de corrélation entre les variables du modèle.

Le tableau ci-dessous présente le niveau de corrélation entre les variables.

Tableau 2: Matrice des corrélations

	LPIB_HP	LENTF	LFBCF	TBS
LPIB_HP	1			
LENTF	-0.159	1		
LFBCF	0.033	-0.265	1	
TBS	0.535	-0.230	-2,5.10 ⁴	1

Source : Auteur, sur le logiciel Eviews 10

L'observation de ce tableau nous amène à remarquer que les variables sont corrélées entre elles, et ne varient pas dans le même sens, car il y a la présence des signes positifs et négatifs.

Le tableau ci-dessous présente des statistiques descriptives :

Tableau 3 : Statistique descriptive des variables du modèle

	LPIB_HP	LENTF	LFBCF	TBS
Moyenne	3.200816	2.744876	11.86655	43.03150
Médiane	3.223297	2.820858	12.05864	44.62115
Maximum	3.495722	2.997386	12.55210	52.59282
Minimum	2.829947	2.292256	9.513776	16.48980
Ecart type	0.222848	0.173010	0.749453	6.968602
Skewness	-0.275498	-0.740479	-2.469408	-2.246098
Kurtosis	1.749311	2.920395	8.366978	9.525168
Jarque-Bera	1.945646	2.291223	55.41288	65.37255
Probabilité	0.378014	0.318029	0.000000	0.000000

Source : Auteur, sur le logiciel Eviews 10

À l'égard de l'écart-type (test de student) les valeurs de certaines variables semblent être plus élevées par rapport aux autres. De plus, toutes les probabilités associées à la statistique de Jarque-Bera sont supérieures au seuil statistique de 5 %, à l'exception du taux brut de scolarisation, nous concluons que la série n'est pas normalement distribuée.

3.2.- Etude de la stationnarité des variables :

Dans la plupart des études économétriques, l'analyse de la stationnarité des variables s'effectue à l'aide des tests suivants : le test augmenté de Dickey-Fuller (ADF), de Philipps-Perron (PP) ou celui de Kwiatkowski-Phillips-Schmidt-Shin (KPSS). Les tests retenus pour notre analyse sont celui de Dickey-Fuller Augmented (ADF), et de Philipps-Perron (PP) qui permettront de vérifier et de confirmer l'ordre d'intégration de chaque variable. Les résultats des tests sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 4 : Résultats du test de stationnarité des différentes variables

Variables	Types de test	Avec constante et sans tendance	Avec constante et tendance	Sans constante ni tendance	Valeurs critiques au seuil de 5%	Stat du test	Décision
-----------	---------------	---------------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------------	--------------	----------

PIB HP	ADF	Oui	Oui	Oui	-2.998	-3.590	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-2.998	-3.581	I(1)
ENTF	ADF	Oui	Non	Non	-2.991	-3.083	I(0)
	PP	Oui	Non	Non	-2.991	-3.107	I(0)
FBCF	ADF	Oui	Oui	Oui	-2.901	-5.073	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-2.901	-5.087	I(1)
TBS	ADF	Oui	Oui	Non	-2.998	-3.400	I(0)
	PP	Oui	Oui	Non	-2.991	-5.075	I(0)

Source : Auteur, sur le logiciel Eviews 10

Le tableau ci-dessus présente les résultats des tests de stationnarité. Ces résultats indiquent que certaines séries sont stationnaires en niveau pour les tests (ADF, PP) au seuil statistique de 5 %. Tandis que d'autres sont stationnaires en différence première. Ceci indique que toutes les séries n'ont pas le même ordre d'intégration. En effet, l'ordre d'intégration étant différent, cela confirme l'existence d'une relation de cointégration entre les variables du modèle. Par conséquent, le modèle ARDL sera privilégié parmi tant d'autres, car les résultats du test de stationnarité nous conduisent vers ce modèle. Notre choix se justifie dans la mesure où ce modèle présente les avantages particuliers par rapport aux autres modèles. D'abord, il nous donne la possibilité d'estimer simultanément les paramètres à court et à long terme des variables testées. Ensuite, et à l'opposé des autres modèles, l'approche ARDL n'exige pas que les séries soient intégrées dans le même ordre. Ainsi, dans le cas des petits échantillons, cette approche est plus efficace, et donne des résultats plus significatifs pour déterminer la relation de cointégration (Hamuda, 2013). Pour procéder à l'estimation à long terme, il suffit de tester l'existence d'une relation de long terme en calculant la statistique de Fisher. Le tableau ci-dessous présente le test de Bound.

Tableau 5 : Résultats du Bound test

Test Statistic	Value	Signif.	I(0)	I(1)
F-statistic	8.059	10%	2.37	3.2
K	3	5%	2.79	3.67
		2.5%	3.15	4.08
		1%	3.65	4.66

Source : Auteur, sur Eviews 10

Il ressort de ce tableau que la valeur calculée de $F = 8.059055$ dépasse les bornes supérieures $I(1)$ des valeurs critiques (au seuil de 1%, 2,5%, 5% et 10%), par conséquent, ce qui confirme la possibilité d'estimer les effets de long terme des variables, l'hypothèse H_0 est acceptée et l'existence d'une relation de cointégration à long terme entre les variables est confirmée.

Test d'autocorrélation des erreurs :

Le test d'autocorrélation est une condition nécessaire pour l'application de la méthode d'estimation. Les résultats du test sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 6 : Test d'autocorrélation des erreurs

F-statistic	0.691597	Prob. F(2,1)	0.6478
Obs*R-squared	12.18830	Prob. Chi-Square(2)	0.0023

Source : Auteur, sur le logiciel Eviews 10

Nous constatons que la probabilité associée à la statistique de Fisher est supérieure au seuil de 5%, nous acceptons l'hypothèse de l'absence d'autocorrélation des erreurs, c'est-à-dire que les erreurs sont indépendantes les unes des autres dans notre modèle.

Test de stabilité du modèle :

Le test de stabilité CUSUM est, ici, représenté par une courbe de la somme cumulée des résidus avec un seuil de significativité de 5% et sous l'hypothèse nulle : stabilité des paramètres du modèle, si la courbe se situe dans la zone critique entre les deux droites représentant les bornes de l'intervalle, et ceux-ci sont instables si la courbe se situe hors de la zone critique entre les deux droites comme hypothèse alternative. Le résultat de ce test est présenté en annexe (graphique n°1) et on constate que l'espace entre les deux traits rouges représente la zone de confiance, la représentation graphique de cette série est bien dans cette zone.

3.3. Estimation du modèle à correction d'erreurs et dynamique de court terme :

Le tableau ci-dessous présente les résultats de l'estimation à court terme

Tableau 7 : Résultats de l'estimation du modèle à correction d'erreurs

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LPIB_HP(-1))	0.953319	0.101568	9.386013	0.0026
D(LPIB_HP(-2))	0.832320	0.089215	9.329386	0.0026
D(LENTF)	-0.374253	0.034255	-10.92561	0.0016
D(LENTF(-1))	-0.373800	0.053666	-6.965323	0.0061
D(LENTF(-2))	0.077491	0.036137	2.144385	0.1213

D(LENTF(-3))	-0.259098	0.024790	-10.45190	0.0019
D(LFBCF)	-0.122622	0.009457	-12.96622	0.0010
D(LFBCF(-1))	-0.143128	0.017742	-8.067348	0.0040
D(LFBCF(-2))	-0.292131	0.039254	-7.442077	0.0050
D(TBS)	-0.004526	0.001437	-3.150416	0.0512
D(TBS(-1))	0.004501	0.001637	2.749178	0.0708
D(TBS(-2))	0.012866	0.000978	13.15240	0.0009
D(TBS(-3))	0.005356	0.000531	10.08193	0.0021
CointEq(-1)*	-0.123194	0.012705	-9.696510	0.0023

Source : Auteur, sur le logiciel Eviews 10

Le tableau ci-dessus décrit la relation de court terme entre les variables indépendantes et la variable dépendante (PIB HP). Nous constatons l'existence d'une relation négative et significative entre PIB HP, l'entrepreneuriat féminin (ENTF), le stock de capital physique (FBCF) et le capital humain (TBS).

De même, l'analyse du tableau ci-dessus montre que le coefficient d'ajustement ou bien de correction d'erreurs (CointEq (-1)) est statistiquement significatif au seuil de 5% (Prob.= 0.0023) avec un signe négatif (-0.123194) et compris entre moins un et zéro, ce qui confirme l'existence d'une relation de long terme (cointégration) entre les variables, c'est-à-dire un mécanisme à correction d'erreurs entre les différentes variables.

3.4. Estimation des variables à long terme :

Le tableau ci-après présente les résultats de l'estimation à court terme

Tableau 8 : Résultats de l'estimation du modèle à long terme

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-1.000746	1.503283	-0.665707	0.5532
LPIB_HP(-1)*	-0.123194	0.334204	-0.368621	0.7369
LENTF(-1)	0.102046	0.142040	0.718428	0.5244
LFBCF(-1)	0.101455	0.109399	0.927386	0.4221
TBS(-1)	-0.003601	0.018329	-0.196439	0.8568
D(LPIB_HP(-1))	0.953319	0.334785	2.847555	0.0652
D(LPIB_HP(-2))	0.832320	0.185916	4.476857	0.0208
D(LENTF)	-0.374253	0.074576	-5.018391	0.0152
D(LENTF(-1))	-0.373800	0.099584	-3.753628	0.0330
D(LENTF(-2))	0.077491	0.074507	1.040044	0.3748
D(LENTF(-3))	-0.259098	0.105252	-2.461686	0.0907
D(LFBCF)	-0.122622	0.026804	-4.574762	0.0196
D(LFBCF(-1))	-0.143128	0.116398	-1.229642	0.3065
D(LFBCF(-2))	-0.292131	0.139159	-2.099259	0.1267
D(TBS)	-0.004526	0.003477	-1.301727	0.2839
D(TBS(-1))	0.004501	0.012759	0.352773	0.7476
D(TBS(-2))	0.012866	0.007737	1.662908	0.1949
D(TBS(-3))	0.005356	0.002402	2.229830	0.1120

Source : Auteur sur, le logiciel Eviews 10

Il ressort du tableau ci-dessus que certaines variables ne sont pas significatives statistiquement au seuil de 5%, c'est-à-dire que ces variables n'ont pas d'effet sur le PIBHP dans le long terme. Etant donné qu'il y a la présence d'une relation de long terme entre les variables et avec un coefficient de détermination de 0.981141, soit 98.11%, ce qui implique l'absence de l'autocorrélation entre les variables, car le modèle étant de bonne qualité et stable. En conclusion, cela peut faire l'objet d'une discussion et interprétation des résultats.

4. Discussion et interprétation des résultats :

D'après la lecture des tableaux (7 et 8), il sied de montrer que l'entrepreneuriat féminin à court terme a des effets positifs et non significatifs, négatifs et non significatifs à long terme sur la croissance économique au Congo. Cela implique qu'à court terme, toute baisse de l'entrepreneuriat féminin de 1% entraîne, toute chose égale par ailleurs, une augmentation de la croissance économique de 37,425%. Ce résultat confirme également la caractéristique de l'économie congolaise qui se repose essentiellement sur les ressources naturelles, notamment le pétrole brut. A long terme, le coefficient associé à la variable entrepreneuriat féminin est positif (0.102046) et non significatif (0.5244). Ceci suppose qu'une augmentation de l'entrepreneuriat féminin, toute chose égale par ailleurs, occasionne une hausse du taux de croissance économique, mais de manière non significative. Ces résultats nous permettent de tirer un enseignement :

L'entrepreneuriat féminin a un effet marginal sur croissance économique en République du Congo. Ce résultat corrobore les travaux de Dudjo (2022) qui a réalisé une étude sur l'entrepreneuriat féminin et croissance économique au Cameroun. Les données utilisées dans cette étude sont de sources secondaires couvrant la période allant de 2010 à 2020. Par la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO), les résultats montrent qu'à court et à long termes, l'entrepreneuriat féminin exerce un effet marginal et non significatif sur la croissance économique au Cameroun.

Sur le plan théorique, ce résultat confirme la théorie dualiste de Lewis (1954) qui renseigne que les emplois, sur le marché du travail, sont repartis entre deux secteurs, un secteur primaire qui peut générer des salaires d'efficiences et un secteur secondaire dans lequel les salaires sont insignifiants. Tandis que le secteur primaire est réputé pour ses emplois stables et bien rémunérés basés sur de « bon » contrats de travail (CDI et CDD, équivalents), le secteur secondaire pour sa part est caractérisé par des emplois précaires, indécents et à faible revenu.

Au Congo, cela peut être expliqué par une faible participation des femmes dans le secteur formel, puisque la majorité des femmes évoluent dans le secteur informel. Cela peut aussi s'expliquer par les moyens mis en place par le gouvernement qui tardent à apporter des effets sur la croissance économique. Selon le Programme National de Promotion du Leadership Féminin (2017-2021), les femmes assurent 60 à 80% de la production vivrière et représentent plus de 70% de la main d'œuvre évoluant majoritairement dans l'informel.

Conclusion et implication de politiques économiques

L'esprit qui a prévalu tout au long de cette étude était d'appréhender le lien entre l'entrepreneuriat féminin et la croissance économique. La littérature suggère également que l'entrepreneuriat féminin pourrait, soit stimuler, soit inhiber la croissance économique.

L'objectif de ce travail est d'analyser l'effet de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique en République du Congo. Dans notre étude, le modèle autorégressif à retards échelonnés (ARDL) a été utilisé, à l'aide de données issues de la base de données des indicateurs de développement de la Banque mondiale, de l'Institut National de la Statistique (INS) et de l'Agence Congolaise Pour la Création des Entreprises (ACPCE) couvrant la période allant de 1997 à 2021. Des résultats sont obtenus après estimation de notre modèle économétrique. Il ressort qu'à court tout comme à long termes que l'entrepreneuriat féminin n'est pas significatif au seuil de 5%, donc l'entrepreneuriat féminin n'exerce aucune influence sur la croissance économique au Congo. Ainsi, l'hypothèse de notre étude n'a pas été vérifiée.

De ce fait, quelques recommandations sont formulées :

Mettre en place des mécanismes d'accompagnement, afin d'augmenter la participation des femmes dans le secteur formel, en les sensibilisant tout en soulignant l'intérêt de l'entrepreneuriat ainsi que sa contribution au développement économique.

Mettre en œuvre un cadre favorable soutenant les politiques et programmes de l'économie informelle, pour analyser la situation de l'économie informelle, afin de déterminer les bonnes pratiques, pour favoriser la prise en compte du secteur informel dans le P.I.B. Le pays doit introduire des politiques plus efficaces, une réglementation du secteur informel et un soutien accru aux femmes entrepreneures.

Toutefois, notre étude comporte des limites. Nous avons comme limite la non prise en compte d'autres variables pertinentes, par manque de données. De ce fait, pour examiner de façon explicite la question de l'entrepreneuriat féminin et de la croissance économique, des études



ultérieures devraient être faites par secteur d'activité et selon le statut juridique. Il convient d'analyser les motivations, le statut matrimonial, l'âge, le nombre d'enfants, afin d'examiner les secteurs porteurs de croissances et de mener une politique d'accompagnement des femmes.

BIBLIOGRAPHIE

- ✓ Ademola S. S. and I. Olugbenga F. (2017) « Women entrepreneurship and sustainable economic development: evidence from South Western Nigeria » *Journal of Entrepreneurship, Business and Economics*, 5(2), 19–46
- ✓ Al-Qahtani, M.; Fekih Zguir, M.; Al-Fagih, L.; Koç, M. (2022) Women Entrepreneurship for Sustainability: Investigations on Status, Challenges, Drivers, and Potentials in Qatar. *Sustainability*, 14, 4091. <https://doi.org/10.3390/su14074091>
- ✓ Agence congolaise pour la création des entreprises (ACPCE 2022), bulletin des statistiques sur la création des entreprises au Congo de 2015 à 2021
- ✓ Deepa, V., Sujatha, R., & Baber, B. (2022). Moderating role of attention control in the relationship between academic distraction and performance. *Higher Learning Research Communications*, 12(1), 64–80. <https://doi.org/10.5590/HLRC.2022.v12i1.1285>
- ✓ Doubogan O. Y. (2019) « *Entrepreneuriat féminin et développement au Bénin* », l'Harmattan, pp : 186, ISBN : 9782343160573
- ✓ Dudjo Y. G. B.(2022) «Entrepreneuriat féminin et croissance économique : cas du Cameroun», *Revue Internationale du Chercheur*, 3(2) pp : 131 – 154
- ✓ Dzaka-Kikouta T., Kamavuako-Diwavova J., Bitemo N. X., Makiese N. F., Manika M. J. P., Masamba L. V. (2020) « L'entrepreneuriat des jeunes africains francophones dans la république du Congo et dans la république démocratique du Congo : enjeux et perspectives », *Observatoire de la Francophonie économique (OFE)*
- ✓ Facchini F. (2007) « Entrepreneur et croissance économique : développements récents », *Revue d'économie industrielle*, <http://journals.openedition.org/rei/2033> ; <https://doi.org/10.4000/rei.2033>
- ✓ Fonds monétaire international : finances et développement (2019) 56(1)
- ✓ Gartner W. (1985). « A Conceptual Framework for Describing the Phenomenon of New Venture Creation » *Academy of Management Review*, 10(4), pp. 696-706.
- ✓ Gulvira, Akybayeva & Ainash, Mussabekova & Sagynysh, Mambetova & Meiramgul, Ayaganova & Aliya, Koitanova. (2024). The Impact of Female Entrepreneurship on Economic Growth in Developing and Developed Economies. *ECONOMICS*. 12. 10.2478/eoik-2024-0016.
- ✓ Hamuda, M. A. (2013). ARDL Investment Model of Tunisia. *Theoretical and Applied Economics*, Volume XX(NO. 2(579)), PP. 57-68.



- ✓ Hernandez E.-M. (1991). « Entrepreneuriat féminin en Côte d'Ivoire : l'entrepreneure et l'entreprise », *Revue des PMO*, 5(2), pp. 7-13.
- ✓ Kpelai, S. and Tersoo, Ph.D (2013) « The Impact of Women Entrepreneurship on Economic Growth In Benue State-Nigeria » *Journal of Business and Management*, 13(1), PP : 07-12
- ✓ Lock R. (2015) « L'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique au Kenya » Document de travail n°26, Série de documents de travail de recherche du CIMR
- ✓ Malaga K. (2009) « A propos des quelques dilemmes de la théorie de croissance économique et de l'économie »
- ✓ Morched S., Jarboui A. (2017) « L'impact du capital social sur l'entrepreneuriat féminin et la croissance économique » *International Journal of Business & Economic Strategy* 5(2), pp : 46-55
- ✓ Morched S. et Anis J. (2018) « Does female entrepreneurship add in economic growth? Evidence from twenty-five countries » *Journal of Academic Finance*, 9(2), pp : 20-35
- ✓ Muhammad S., Nishat K., Muhammad I. C. and Munir A. (2020) « Worldwide role of women entrepreneurs in economic development » *Asia Pacific Journal of Innovation and Entrepreneurship*, 14(2) pp : 151-160
- ✓ Mutambaka D., F. Kalisa et Habimana T. (2016) « La contribution de l'entrepreneuriat féminin dans la famille développement socio-économique dans les zones rurales, Rwanda » *Journal international de l'innovation, de la gestion et de la technologie*, 7(6) pp : 256-259
- ✓ Murat Y. (2014) « Sources de la croissance économique »
- ✓ Ngono, J.F.L. (2021) « Empowerment des femmes et croissance économique dans la CEMAC : une analyse panel VAR », *Revue repères et Perspectives Economiques*, 5(1)
- ✓ Nzaou J. (2015) « Renaissance Entrepreneuriale et Dynamique de Croissance au Congo » *International Multilingual Journal of Contemporary Research*, 3(1), pp : 52-62
<http://dx.doi.org/10.15640/imjcr.v3n1a6>
- ✓ Ouattara M. M. P. et Dzaka-Kikouta T. (2019) « Entrepreneuriat féminin et autonomisation des femmes : état de l'art »
- ✓ Plan d'action sur l'égalité entre les hommes et les femmes III — 2021-2025 Plan de mise en œuvre au niveau national — CLIP République du Congo
- ✓ Plan National de Développement (PND) 2022-2026 : Cadre Stratégique De Développement (CSD)

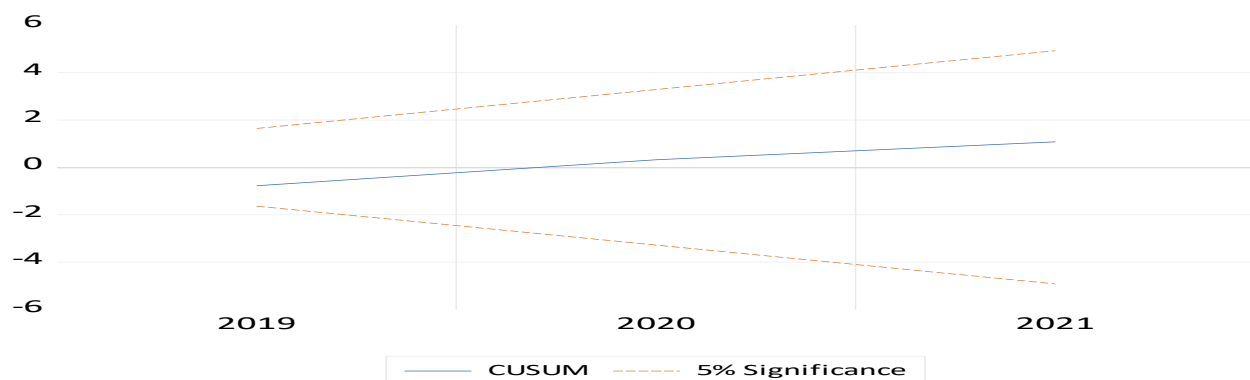


- ✓ Programme National de Promotion du Leadership Féminin en Politique et dans la Vie Publique en République du Congo : Période 2017-2021
- ✓ Rapport Banque Mondiale 2020 : Evaluation de l'impact économique du covid-19 et des réponses politiques en Afrique subsaharienne
- ✓ Rapport banque mondiale (2012) : république du Congo - rapport de suivi de la situation économique et financière
- ✓ Rapport banque africaine de développement (2018) : Note Pays – Perspectives Économiques en Afrique
- ✓ Rapport banque africaine de développement (2022) : perspective économique en Afrique
- ✓ Rapport d'évaluation Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (2014) : Programme Intégré de Relance Industrielle (PIRI) République du Congo
- ✓ Rapport Fonds Monétaire International 2018 : perspectives de l'économie mondiale
- ✓ Rapport : Global Entrepreneurship Monitor (2005) sur l'entrepreneuriat en Suisse et dans le monde
- ✓ Rapport : OCDE (2017) Note de politique sur l'entrepreneuriat féminin
- ✓ Rapport Yearbook : rapport économique Congo 2021-2022
- ✓ Rapport des services du Fonds Monétaire International (2022) — communiqué de presse ; rapport des services du FMI ; analyse de viabilité de la dette, et déclaration de l'administrateur pour la République du Congo
- ✓ Recensement général des entreprises du Congo (REGEC 2020)
- ✓ Romer P. (1986) Increasing Returns and Long Run Growth. *Journal of Political Economy*, 94, 1002-1037
- ✓ Schumpeter J. (1911) « Théorie de l'évolution économique : Recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture » Chapitres IV à VI (Traduction française, 1935)
- ✓ Schumpeter J.-A. (1928). "The Instability of Capitalism", *Economic Journal*, September, pp. 381-386.
- ✓ Solow, R., 1956. "A contribution to the Theory of Economic Growth," *Quarterly Journal of Economics*, 70, 65-94.
- ✓ Tania A. et Jacqueline L. (2007) « Genre et organisation » *La découverte, travail, genre et société*, 1(17), pp : 21-25
- ✓ V. C. Rocha (2012) « l'entrepreneur en théorie économique : d'un homme invisible vers un nouveau domaine de recherche »

- ✓ Virginie J. (2017) « Théorie du genre : Stratégie discursive pour soustraire la différence de sexe des objets de débat »
- ✓ Waffeu Y. (2021) « Fiscalité et croissance économique du Cameroun », *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 4(3), pp : 281 – 304.
- ✓ Wanza. M. M. and Gakobo J. (2021) « An Assessment of the Contribution of Women Entrepreneurs Towards Economic Development in Wajir Township » *International Journal of Business Management, Entrepreneurship and Innovation*, 3(1), PP : 36-48
- ✓ Wennekers, S. et Thurik, R. (1999) « Lier entrepreneuriat et croissance économique » *Économie des petites entreprises*, 13(1), 27-56

Annexe

Graphique1 : Stabilité du modèle



Source : Auteur, sur Eviews 10